



**ROYAUME DU MAROC  
ACADÉMIE HASSAN II DES SCIENCES ET TECHNIQUES**

# **La science à l'épreuve de la communication**

**Arnaud BENEDETTI**  
Professeur associé à la Sorbonne, France

**Rabat, le 04 avril 2018**

Dépôt légal : 2019MO0989  
ISBN : 978-9954-520-18-5

Réalisation : **AGRI-BYS S.A.R.L.**

Achévé d'imprimer : février 2019  
Imprimerie Lawne : 11, rue Dakar, Océan, 10040-Rabat, Maroc



**Sa Majesté Le Roi Mohammed VI - que Dieu Le garde -  
Protecteur de l'Académie Hassan II  
des Sciences et Techniques**



# **La science à l'épreuve de la communication**

**Par  
Arnaud BENEDETTI**

**Conférence donnée le 4 avril 2018  
à l'Académie Hassan II des Sciences et Techniques**



## Mesdames et Messieurs,

Comment la communication saisit la science? Comment le chercheur est désormais confronté à la question du grand public? Comment les enjeux de connaissance s'entrechoquent aujourd'hui avec le politique et comment le politique en vient à s'interroger sur la science?

Ce sont ces interrogations que je vais m'efforcer à gros traits de poser devant vous. Ce sont là des sujets muris à travers une expérience professionnelle qui m'a conduit à diriger la communication de 3 organismes de recherche et de technologie : le CNES<sup>1</sup>, le CNRS<sup>2</sup> et puis désormais l'INSERM<sup>3</sup>. Ce sont les interrogations de quelqu'un qui n'était prédestiné ni à la communication, encore moins à la science. Ma formation est celle d'un littéraire, nourri au lait de ce qu'on appelait autrefois les humanités, égaré dans un univers auquel il comprenait si peu. Cela concrètement signifie que je me suis construit une culture par nécessité, et non par vocation. Et sans doute cette acculturation professionnelle a suscité chez moi des étonnements et des découvertes qui dans leur naïveté m'ont permis des questionnements que je ne me serais peut-être pas posé si j'avais été socialisé dans le sérail.



Pr. Arnaud BENEDETTI

S'interroger sur la science dans sa relation avec la communication c'est d'abord prendre acte de plusieurs propriétés qui caractérisent la relation des chercheurs au monde.

- 
- 1- Centre National d'Etudes Spatiales.
  - 2- Centre National de la Recherche Scientifique.
  - 3- Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale.

**1/ Les conditions extérieures du problème : Max Weber dans sa célèbre et lumineuse conférence sur «Le Savant et le Politique»** appelle au préalable à poser «les conditions extérieures du problème». Ici quelles sont-elles? c'est ce sentiment qu'ont les chercheurs aujourd'hui d'être mal aimés, incompris, voire dévalués... Mal aimés par l'Etat à qui ils reprochent de leur procurer des moyens insuffisants et de complexifier leur tâche ; incompris par le système médiatique qui n'accorderait qu'une place limitée à leurs problèmes mais aussi à leurs productions; dévalués parce que déconsidérés au regard de la longueur de leurs études, de leur utilité sociale et de leurs rétributions matérielles mais également symbolique. Voilà pour leur vécu. Il s'agit là quelque part d'un mouvement de repli ou de défiance dans leur relation à la société ou à ses évolutions. Tout au moins est-ce un ressenti très hexagonal, majoritairement partagé mais qu'il faudrait selon toutes vraisemblances corriger en fonction des disciplines scientifiques. Quoiqu'il en soit cette sensibilité épidermique de déconsidération sociale et d'appauvrissement des conditions de travail ne prédestine pas spontanément à cette ouverture aux autres qui conditionne l'appétence pour la communication.

**2/ le défi des opinions révolutionne le statut de la science : la communication est pourtant** partout dans la science et dans la recherche. Et ce depuis les origines. Car la science s'est construite depuis la renaissance autour de deux notions : la confrontation entre pairs et l'idée qu'il existe une communauté, par-delà les frontières, de producteurs de la connaissance... Cela signifie que dès l'aube les germes de la professionnalisation de la recherche impliquent l'échange et de facto la communication, ne serait-ce que pour des raisons liées au fonctionnement endogène du métier. Donc le monde de la recherche est historiquement tourné vers l'ouverture et la communication. C'est d'ailleurs sans doute l'un des univers sociaux les plus précocement mondialisés.

Ce constat établi, il n'en demeure pas moins que la société de communication dans laquelle nous vivons vient surprendre de plusieurs manières les chercheurs. Et quelque part tout se passe comme si ces derniers se confrontaient soudainement à un processus dont ils ne maîtrisaient ni le fonctionnement, encore moins les implications. L'une des caractéristiques originelles des métiers scientifiques est certes de communiquer mais de communiquer, souvent sans concession au demeurant, à l'intérieur de cette arène hautement aristocratique que l'on appelle le monde académique. Tout au plus en viennent-ils à s'ouvrir à un dialogue avec le prince quand la science, d'entreprise spécifique de connaissance se transforme, du fait de son potentiel technologique et économique, en entreprise de pouvoir comme l'observe le philosophe Bertrand Russel. Le savant et le politique communiquent en effet mais dans une convergence où le débat se fait bien plus autour de la question de l'allocation des moyens qu'au regard des implications et du sens général de l'accumulation des connaissances. A y regarder de près les choix technologiques majeurs des années soixante et soixante-dix se construisent loin des opinions et de leur expression démocratique. C'est l'alliance de la technocratie d'Etat, des

grands corps d'ingénieurs et des élites scientifiques qui génère et légitime - le terme est important - les grandes décisions. Le nucléaire et l'espace, entre autres, sont les enfants de cette matrice. A titre d'exemple, je rappellerai le mot d'un ancien Président d'EDF à qui l'on demandait si d'après lui les orientations énergétiques de son entreprise étaient soutenues par l'opinion... Sa réponse tint en quelques mots : «L'opinion, qu'est-ce que l'opinion?». Les années soixante-dix furent sans doute de ce point de vue la queue de comète du scientisme triomphant... Cette connivence avec le pouvoir produit certes de la communication mais une communication de pouvoir à pouvoir, quasi d'égal à égal sans que ne soit remise en question le statut de la connaissance et le sens de la science qui sont inévitablement associés idéologiquement à la puissance et au progrès; et d'abord au progrès, ensuite à la puissance - tout au moins en France...

Mais le monde de la recherche est désormais confronté à un phénomène qui balaye l'ensemble des activités humaines. Il s'agit de l'élargissement de l'espace public à de nouvelles et diverses catégories d'acteurs. Partout la société investit l'agora, ou plutôt partout l'agora fabrique des opinions sur tous les enjeux, y compris les enjeux les plus spécifiquement spécialisés ! La justice, la santé, la technologie débordent le cercle d'airain des initiés au point de s'ouvrir à des profanes qui acquièrent progressivement des rudiments de culture les autorisant à s'exprimer, voire à se constituer en collectifs au travers de l'instrument associatif. La société numérique renforce le phénomène, déstabilisant les professionnels subitement soumis aux jeux et aux pressions des opinions. La montée en puissance de ces dernières transforme la relation science/société, car elle heurte l'aristocratie du savoir en lui opposant des interrogations qui remettent en cause son statut ! C'est le défi de la démocratie qui derrière l'apparente question de la communication se profile.



Vue de l'audience

**3/ la demande de communication est d'abord une demande politique. Depuis maintenant une** quinzaine d'années nous assistons à une politisation des débats technologico-scientifiques. OGM, nanotechnologies, médicaments, vaccins, ondes, gaz de schistes sont passés au crible des attentes et des inquiétudes, sans que nous gagnions en clarté mais sans que nous perdions pour autant en information. Ces débats obéissent à une dynamique propre où le politique est quelque part sommé par la société de prendre des décisions; et naturellement celui-ci se tourne vers les producteurs de connaissances pour éclairer ses choix et de facto les légitimer. Il s'agit là de la logique de l'expertise, telle que par exemple l'Inserm l'a impulsé voici une quinzaine d'années. On verra qu'elle n'est pas sans difficulté mais elle illustre l'une des figures du dialogue entre science, société et pouvoir. Pour autant elle attribue au chercheur une position de surplomb qui ne remet pas en cause son statut. Tout autre est le dispositif du débat public qui bouleverse bien plus en profondeur la relation des chercheurs et des technologues à la société parce qu'il postule à priori une équivalence de point de vue entre spécialistes et profanes, entre partisans et opposants, entre professionnels et représentants de la société civile. On imagine ce que cet élan a de profondément perturbant pour des acteurs élevés dans le culte d'une rationalité dont ils ne peuvent penser qu'elle soit autre que scientifique. La contradiction est vécue - et parfois à juste titre - comme irrationnelle, ignorante, démagogique ...et un tantinet obscurantiste. Le principe de précaution résulte d'une certaine manière de cette tension entre deux incertitudes: l'incertitude scientifique à délivrer sur un sujet donné une norme définitive et l'incertitude des sociétés à préjuger dorénavant que progrès et recherche se confondent. Les moratoires traduisent indéniablement cette méfiance....

L'un des terrains qui illustre au mieux cette imprégnation des enjeux scientifiques par la société est sans doute la santé. Le tissu associatif s'y est implanté, «boosté» entre autres par les acteurs de la lutte contre le sida, transformant la relation entre les patients, les chercheurs et les médecins. La genèse d'une démocratie sanitaire préfigure d'une certaine manière un mouvement qui gagne l'ensemble des champs scientifiques désormais confrontés aux questionnements des opinions.

**4/ Grand public et opinions : les chercheurs entre culture scientifique et démocratie.** La problématique de la communication saisit la recherche, ses acteurs, ses institutions sur au moins deux fronts : celui de la culture scientifique avec laquelle le chercheur est plus ou moins à l'aise mais qu'il reconnaît comme légitime ; celui de la culture démocratique qui le pousse à descendre au sein d'une arène qui quelque part le désarçonne!

La question de la diffusion du savoir n'est pas nouvelle. Elle s'inscrit depuis très longtemps dans l'agenda des scientifiques. Jean Perrin, le fondateur du CNRS, crée également presque au même moment le Palais de la découverte. Cette

idée qui consiste à amener la science au public, par le biais de divers dispositifs (muséographiques, scénographiques, expérimentaux, etc...), ou le public à la science s'inscrit dans une démarche pédagogique mais aussi philosophique où la connaissance est créditée d'une mission émancipatrice. C'est l'héritage des encyclopédistes et des lumières. L'objectif est partagé par les chercheurs qui y voient là une valorisation de leur mission. Ils se l'approprient d'autant plus qu'il ne remet pas en cause le statut de surplomb qui est le leur dans la mesure où il privilégie une communication verticale. Ces formes de médiation se sont renforcées ces 20 dernières années avec le développement de lieux spécifiquement dédiés comme les centres de culture scientifique, des initiatives comme la fête de la science ou la Nuit des Étoiles, des dispositifs à vocation pédagogique comme l'opération «Tous chercheurs» à Marseille, des acteurs associatifs qui promeuvent tout un ensemble d'actions ... Pour autant, les scientifiques préfèrent généralement parler de «culture scientifique» pour caractériser cette offre, se tenant à distance du vocable de «communication». Sans doute faut-il voir dans cette défiance une illustration supplémentaire du déficit de légitimité dont les activités de communication sont l'objet parmi certains segments des élites académiques. Néanmoins cette préoccupation de transmission est en pratique inégalement partagée, quand bien même serait-elle revendiquée par les grandes institutions scientifiques. Nombre de chercheurs estiment en effet, et à raison, que dans le processus d'évaluation de leurs carrières cette activité n'est pas prise en compte. Nonobstant cette lacune, des études récentes ont montré que parmi les scientifiques les plus productifs se trouvaient souvent ceux engagés le plus résolument dans le transfert des connaissances vers le grand public...

Plus complexe, assurément, s'avère la relation avec la société lorsque celle-ci en vient à s'interroger sur le bien-fondé de certains développements scientifiques ou technologiques. C'est bien la question de la signification et donc du sens de la science qui est dès lors posée par des opinions profondément marquées par certaines grandes crises sanitaires notamment. L'expertise est une réponse possible à ces inquiétudes. Elle vient à tout le moins conforter le statut des producteurs de connaissances; elle permet aux décideurs de disposer d'un instrument de régulation au regard des attentes inquiètes parfois des sociétés; elle ne résout pas toujours pour autant le problème de l'intercompréhension entre les nécessités de la décision et les contraintes de la compréhension. Là où le politique confronté à la société aspire à des réponses immédiates et simples, l'expert au pied de la complexité des enjeux qu'il doit éclairer fournira un état des lieux, certes, des recommandations aussi, mais avec toutes les réserves inhérentes à un savoir en construction qui ne peut pas toujours conclure tant les problèmes qu'on lui soumet sont tributaires de paramètres multiples et dont certains peuvent également lui échapper. À ces limites scientifiques s'en ajoutent d'autres : économiques, éthiques, etc... qui viennent «complexifier» la production de la décision ...

Quoi qu'il en fut, c'est souvent un malentendu d'ordre communicationnel qui régit la relation entre chercheurs et opinions, principalement quand c'est la valeur dont on crédite le développement scientifique qui est questionnée. Les débats inhérents aux problèmes énergétiques ou aux usages du vivant bruissent de ces controverses où les points de vue s'entrechoquent au point d'être inconciliables, puisque le scientisme supposé des uns paraît s'opposer irrévocablement à l'irrationalité présumée des autres.



Le Secrétaire perpétuel de l'Académie Hassan II des Sciences et Techniques remettant un souvenir au professeur Arnaud BENEDETTI à la fin de la conférence

**5/ la compétition appelle la communication. La science est collaboration mais elle est aussi** concurrence : course aux publications, course aux financements, course in fine au prestige. Entre les chercheurs, les laboratoires, les organismes, les Universités mais aussi les Nations... Sur cette ligne de crêtes la valorisation médiatique s'inscrit comme l'une des conditions d'exercice du métier! La multiplication des sources de financement s'impose comme l'un des facteurs qui suscite principalement les demandes de communication émanant des chercheurs. Les services de presse des institutions scientifiques y répondent en multipliant les canaux, les outils, les formats afin de répondre aux besoins de chercheurs dont l'objectif consiste également par ce biais à permettre à leurs «financeurs-sponsors» de disposer d'un retour sur investissement en matière d'image. Dans un article de 1997, Françoise Tristani a montré comment s'organisait les circuits de communication scientifique. Elle y distinguait deux zones :

- une «zone de légitimation» qui passe par le dispositif classique des revues «primaires» ou revues dites à comité de lectures;
- une «zone de médiatisation» où les chercheurs mobilisent médias et instances de vulgarisation pour valoriser leurs travaux.

Le circuit traditionnel de la communication scientifique respecte cette double temporalité, mais il n'interdit pas désormais certains chercheurs, des outsiders en général, de recourir à la médiatisation avant la légitimation. L'émergence des dispositifs digitaux, même si elle ne change pas les cadres de la production scientifique, vient néanmoins également infléchir les pratiques «communicantes» des chercheurs en leur octroyant des instruments de visibilité et de relation aux publics qui les émancipe des directions de la communication. Il s'agit là d'un triple défi tout à la fois pour les acteurs de la science, ceux de la communication ensuite mais également pour les professionnels de l'information qui doivent renforcer leur vigilance en termes de validation de leurs contenus.

**Je vous remercie.**

**Académie Hassan II des Sciences et Techniques  
Km 4, Avenue Mohammed VI - Rabat.**

**Tél : 0537 63 53 77 • Fax : 0537 75 81 71**

**E-mail : [acascitech@academiesciences.ma](mailto:acascitech@academiesciences.ma)**

**Site internet : <http://www.academiesciences.ma>**





## **Arnaud BENEDETTI**

Professeur associé à La Sorbonne, Chroniqueur au Figaro Vox, Huffington Post..., Intervenant LCI, BFM TV, Cnews, Franceinfo, Public Sénat

Arnaud BENEDETTI est diplômé de l'IEP-Paris et de l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS). Il a été membre du comité directeur de l'Institut des Sciences de la Communication (ISC) du CNRS et est, depuis 2013, Chargé d'enseignement à l'Université de Cergy-Pontoise.

### **Expériences professionnelles**

- Depuis 2018** Conseiller spécial auprès du secrétaire Perpétuel de l'Académie des Sciences.  
Conseiller spécial auprès du secrétaire Perpétuel de l'Académie de médecine.  
Conseiller en charge du bicentenaire de l'Académie de médecine.
- 2009-2017** Directeur de la Communication et de l'Information Scientifique de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (INSERM), membre du Comité de Direction.  
Responsable de la communication et membre du Conseil de l'Alliance nationale pour les sciences de la Vie et de la Santé (AVIESAN).
- 2006-2009** Directeur de la Communication du CNRS, Directeur de CNRS-images, membre du Comité de Direction.
- 2002-2006** Directeur de la Communication de l'Education et des Affaires publiques du Centre nationale d'Etudes spatiales (CNES), membre du Comité exécutif.
- 2001-2002** Délégué à la Communication interne du CNES.
- 1998-2002** Chef du service de presse du CNES.
- 1995-1998** Chargé des relations avec les parlementaires au CNES.
- 1993-1995** Chargé de mission auprès du Conseiller scientifique du Premier ministre.
- 1991-1995** Assistant parlementaire au Parlement européen.
- 1988-1991** Assistant parlementaire à l'Assemblée nationale.